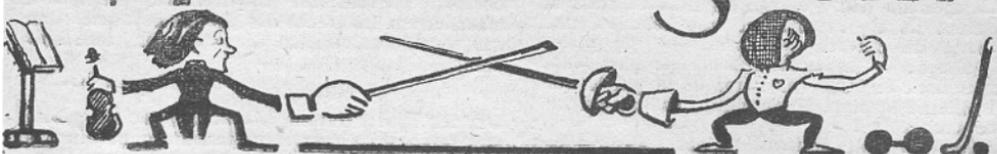


# LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Je suis depuis longtemps abonné au Guide du Concert et j'ai suivi entre autres, avec grand intérêt, la rubrique « Musique et Sport » poursuivie depuis quelques numéros. Je n'ai rien d'une « compétence », mais il se trouve que je m'occupe par métier d'éducation physique et de sport, après avoir été un pratiquant assidu — et d'autre part, depuis de nombreuses années, tous mes instants libres sont consacrés à la musique.

« J'ai donc eu l'occasion, en théorie et en pratique, de réfléchir souvent sur ces deux occupations essentielles de ma vie et les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles — c'est pourquoi je ne résiste pas au désir de vous exprimer quelques considérations.

« Il me paraît qu'aucun de vos correspondants n'a envisagé jusqu'ici la question sous son aspect le plus général; certes, on ne voit pas bien comment traduire en musique un match de boxe ou une partie de rugby — encore que les bruits divers du « Cirque de Paris » un soir de réunion pugilistique ne doivent pas être beaucoup plus difficiles à exprimer pour un bon technicien que ceux de la « Pacific 231 », mais enfin, il est bien évident que le sport possède de nombreuses sources d'inspiration plus riches.

« En outre, je crois qu'il existe des rapports certains entre les éléments primordiaux de la musique et certaines des qualités que développe le sport — je parle, bien entendu, du sport à sa dernière puissance, l'éducation physique permettant d'y atteindre comme la gamme permet d'atteindre à la langue et au contrepoint. A l'école normale de Joinville, de grands physiologistes assignent ainsi le but supérieur de l'éducation physique et de son aboutissant, le sport : « Réaliser la beauté par la recherche de l'harmonie dans le développement et du rythme dans le geste. »

« Les trois termes : beauté, harmonie, rythme, ne sont-ils pas de l'essence même de l'art musical ? On dira que leur signification n'est pas la même dans les deux cas. Mais où s'arrête l'être physique, où commence l'être intellectuel ? Est-il possible d'établir entre eux une cloison étanche ? Il semble au contraire qu'ils agissent et réagissent puissamment l'un sur l'autre, et qu'un Nurmi, par exemple, obligé à obtenir un rythme de mouvements et une cadence de foulée à peu près parfaits, arrive à créer en lui, fut-ce inconsciemment, une notion intellectuelle de ces deux objets très voisins de celle qu'un musicien peut en avoir.

« D'autre part la danse, qui du point de vue physique constitue un sport au premier chef, ne participe-t-elle pas largement aussi de la musique ? Là encore se retrouvent les mêmes notions de mouvements rythmiques et harmonieux.

« Enfin, tout ce qui est beau peut, à mon sens, être considéré comme produisant en nous une sorte d'exaltation cérébrale dont les degrés sont, en dernière analyse, sinon identiques, du moins fort analogues les uns aux autres.

« Or, de même que j'éprouve une impression de beauté parfaite à entendre le Prélude et le Mort d'Yseult, à voir un coucher de soleil sur l'Océan ou à contempler un tableau de maître, de même je trouve « beau » parfaitement le spectacle d'un Carpentier dans le ring, d'une Suzanne Lenglen sur le court ou d'une grande équipe de football en pleine action. Ceux qui ne veulent voir dans le sport que la brutalité de certains gestes sont des rachitiques plus ou moins jaloux, ou bien des hypertrophiés cérébraux, mais sûrement pas des êtres « sains » selon l'antique acception du terme.

« Pour moi, — et je suis loin d'être une exception, — je serais fort en peine de distinguer la qualité des deux sensations de plénitude que je ressens lorsque je quitte la salle Gaveau après un beau concert ou le stade de Colombes après un grand match ! La musique et le sport n'ont pas et ne peuvent pas avoir de rapports directs. Mais, de même que la culture des mathématiques par exemple contribue à engendrer certaines habitudes d'esprit utilisables par la suite à bien d'autres sujets, de même le sport développe en général des notions de rythme, d'harmonie, d'équilibre et de mesure, même de beauté, qui ont en musique leur emploi tout trouvé. C'est par là seulement à mon sens que le développement actuel du sport peut avoir une réaction, bien qu'indirecte, sur la musique. »

B. FLAYELL.

« Quant aux prédictions des écrivains sportifs, j'estime qu'il n'y a pas grande importance à y attacher. Les caractères dominants des grandes évolutions artistiques ont été constatés quelquefois longtemps après leur apparition. Presque jamais ils n'ont été prédits, et les prophéties sur l'avènement d'un art nouveau sont d'amusants exercices de littérature dont l'influence sur les grandes lignes de notre évolution est infime.

« Néanmoins, l'art d'une époque est, affirme-t-on, l'expression la plus fidèle des goûts, tendances et aspirations qui caractérisent cette époque. S'il en est ainsi, il est tout naturel que l'élan sportif de ce début du XX<sup>e</sup> siècle laisse une trace sur les jeunes générations d'artistes. Dans les arts plastiques, nous voyons sans peine comment cette influence peut se manifester. Mais, musicalement parlant, comment pouvons-nous l'imaginer ? Est-ce en transportant le stade sur la scène lyrique ou chorégraphique ? Je ne crois pas. Les différents essais de ce genre, pour intéressants qu'ils aient été, ont abouti assez vite à une impasse. C'est bien plutôt en transportant la musique sur le stade que nous pouvons créer des formes de musique sportive. Au pays basque, les arbitres de parties de pelote chantent sur une mélodie monotone, les points des camps adverses. Pourquoi n'adopterait-on pas cet usage pour les jeux d'une origine plus septentrionale. Sans doute, ne voyez-vous pas du tout les flegmatiques champions de tennis anglo-saxons contrain-